

Les histoires d'horreur de Melvyn Vogelsang

COLOMBIER Le Neuchâtelois a créé sa chaîne YouTube il y a deux ans. Tournant à plusieurs dizaines de milliers de vues, ses vidéos lui permettent d'arrondir ses fins de mois.

PAR LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH



Deux ans après s'être lancé, Melvyn Vogelsang possède son propre studio. QUENTIN BACCHUS, WWW.BACCHUSPROD.CH

Les peureux passeront leur chemin. Depuis novembre 2020, Melvyn Vogelsang enchaîne les vidéos de «thread horreur», sorte de courte histoire d'horreur, sur YouTube. En deux ans, l'habitant de Milvignes en a réalisé plus de 150. Il compte plus de 60 000 abonnés et cumule près de neuf millions de vues.

A 25 ans, il partage son temps entre un master en business administration auprès de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) à Lausanne, un travail d'assistant à la Haute Ecole de gestion Arc (HEG-Arc), un poste de remplaçant au Centre professionnel neuchâtelois (CPNE) et, donc, un job de youtubeur qu'il exerce dans un studio, au centre de Colombier.

L'horreur, sans le gore

Sa carrière de vidéaste lui est «tombée dessus» il y a deux ans. Médiaticien de formation, Melvyn Vogelsang se procure un nouvel appareil photo. Après avoir testé sa fonction première, il est curieux de voir ce que l'engin est capable de réaliser en vidéo.

L'équipement à sa disposition est modeste: un trépied, quelques lumières, sa chambre et lui. Sans réfléchir, il se place devant l'objectif. «Dans une ancienne vie, je m'étais déjà filmé en train de jouer à des jeux vidéo.»

«C'est un pur hasard que je me sois lancé dans des 'thread horreur'. J'aurais pu opter pour de la cuisine. Mais je regardais beaucoup ce genre de contenus à cette époque, surtout ceux de Squeezie. J'ai trouvé deux histoires sur internet et je les ai racontées.»



Le but n'est pas d'être 'hypergore', mais de réussir à faire frémir toutes les tranches d'âge.»

MELVYN VOGELSANG
YOUTUBEUR

La première vidéo est publiée dans la foulée. Ça marche: plusieurs dizaines de milliers de personnes la regardent. Les commentaires sont dithyrambiques. Ce qui devait être un test se transforme en tradition, à coup de cinq à huit vidéos par mois.

Peu rentable et instable

Il adore les récits qui feront froid dans le dos. Les détails sordides, en revanche, il les laisse aux autres. «Le but n'est pas d'être 'hypergore', mais de réussir à faire frémir toutes les tranches d'âge, tout en passant un excellent moment», explique Melvyn Vogelsang. «A trop décrire des scènes de crime, YouTube met moins en

avant la vidéo et se réserve le droit de la démonétiser.»

Ses réalisations, si elles lui rapportent de l'argent, ne le rendront pas millionnaire. Une fois déduits le loyer de son studio, les impôts et les différents frais liés à la production d'une vidéo, Melvyn Vogelsang se retrouve avec 300 à 450 francs par mois. «Se baser uniquement sur ces vidéos pour vivre, ce serait prendre un sacré risque: c'est très instable. Pleins de facteurs entrent en compte.»

Parmi ceux-ci, il y a la période de l'année et la volonté des annonceurs d'investir de l'argent dans de la publicité. «En décembre, grâce à Noël, je peux gagner deux à trois fois plus que le reste de l'année. Mais en janvier, ce sera deux à trois fois moins...»

Tout dépend également de la catégorie de la vidéo, du nombre de publicités visionnées, du type d'audience... Mais ce ne sont que des suppositions de Melvyn. «Les algorithmes de YouTube sont inconnus. Tu as beau parfois faire tout juste, certaines vidéos sont mieux référencées que d'autres.»

«Alimenter sa chaîne pour ne pas être oublié»

Sur YouTube, les statistiques sont partout. L'audience de Melvyn Vogelsang est par exemple formée à 75% de téléspectateurs français, en majorité des femmes. Sui-vent les Belges avec 6% et les Canadiens (4,7%). Les Suisses

n'arrivent qu'en quatrième position avec 2,7%. Les 18-24 ans représentent la tranche d'âge la plus active sur sa chaîne (52%). Même quelques utilisateurs de plus de 65 ans (0,5%) regardent ses «threads». «Tous ces chiffres sont addictifs.»

Depuis quelques semaines, il tourne ses vidéos dans un studio, aménagé en deux semaines. Deux semaines durant lesquelles il n'a pas publié quoi que ce soit. Et déjà, les statistiques s'en ressentent: il a perdu près d'un quart de ses vues. «C'est passer», estime-t-il.

«YouTube ne t'encourage pas à prendre des vacances», rigole Melvyn Vogelsang. «Tu te dois d'alimenter la plateforme, au risque d'être très vite oublié. Pour avoir échangé avec plusieurs youtubeurs, ces derniers programment souvent du contenu à l'avance.»

Il y a une année, cette soudaine baisse aurait influé sur son moral. «Ton audience ne correspond pas uniquement à la qualité de tes vidéos», témoigne Melvyn Vogelsang. «Une fois que tu l'as compris, les chiffres deviennent secondaires. Je serais prêt à réaliser ces vidéos bénévolement.»

En 150 vidéos, Melvyn a l'impression d'avoir «fait le tour». Il entend désormais allonger ses histoires, en contant par exemple des affaires policières. Après les «threads horreur», voici venu les «true crimes».